

Anthropologie et Sociétés



Jean RACINE (dir.) : Calcutta. La ville, sa crise, et le débat sur la planification et l'aménagement urbain. Centre d'études de géographie tropicale (CNRS Talence), Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1986, XVIII + 500 p., ill., graph., tabl., cartes, plans, bibliographies, filmographie.

Pierre-André Tremblay

Des systèmes techniques
Volume 13, Number 2, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015088ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/015088ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay, P.-A. (1989). Review of [Jean RACINE (dir.) : Calcutta. La ville, sa crise, et le débat sur la planification et l'aménagement urbain. Centre d'études de géographie tropicale (CNRS Talence), Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1986, XVIII + 500 p., ill., graph., tabl., cartes, plans, bibliographies, filmographie.] *Anthropologie et Sociétés*, 13(2), 182–184.
<https://doi.org/10.7202/015088ar>

l'oncle de la femme, le père du mari, et surtout le mari interviennent activement dans cette pratique, si l'on tient compte également de la position de la femme, du chant qui rythme le balancement, et de la finalité de l'intervention rituelle, on peut considérer que la scène de balancement réintègre la femme dans l'alliance matrimoniale, tout en corroborant sa fonction procréatrice. Il importe de justifier cette interprétation structurelle et contextuelle du processus rituel générateur de sens, d'autant plus qu'aucune exégèse ne fournit explicitement une telle interprétation (*ibid.*).

Autrement dit, pour la phase critique de création d'un sens nouveau du rituel par la métaphore ou la métonymie, nous sommes laissés à l'association libre des différents symboles de cette culture qu'effectue l'anthropologue, avec sa connaissance approfondie de la langue de cette dernière. Résumons-nous : dans une même page, l'auteur propose trois interprétations différentes d'une partie du rituel, dont deux sont de lui : la première fait de la femme l'équivalent d'un gibier mort, l'autre, très freudienne, attribue à cette scène un sens d'autofécondation. Et pourquoi le thème de la chauve-souris avec la manipulation de la direction des ouvertures du corps et de la gravité ne serait-il pas aussi performant dans cette phase du rituel, comme l'affirment les indigènes ?... Que le rituel crée un sens nouveau par la métaphore et la métonymie, nous sommes bien d'accord, mais comment établir des règles d'analyse de l'interprétation du sens ainsi constitué si l'on prétend dépasser les exégèses locales ? D'autant plus que, comme le dit aussi R. Devisch : « À côté de ces articulations signifiantes intégrées par une intentionnalité commune, l'analyse de la cure *khita* bute sur du discontinu, de l'incohérent, du non intégrable » (p. 146).

Ce problème d'interprétation que nous avons relevé n'est pas propre à l'auteur, mais est plus généralement un problème rencontré par tous les anthropologues. Ironiquement, pour ne pas dire injustement, faisant partager au lecteur les étapes de sa réflexion et explicitant les bases de ses interprétations envisagées et retenues, R. Devisch du coup n'évite pas les questions...

Chantal Collard
Département de sociologie
et d'anthropologie
Université Concordia

Jean RACINE (dir.) : *Calcutta. La ville, sa crise, et le débat sur la planification et l'aménagement urbain*, Centre d'études de géographie tropicale (CNRS Talence), Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1986, XVIII + 500 p., ill., graph., tabl., cartes, plans, bibliographies, filmographie¹.

Nommer Calcutta, c'est évoquer une liste d'horreurs : 200 000 habitants de la zone métropolitaine sont sans logis, c'est-à-dire dorment sur les trottoirs ; dans ce même espace, qui rassemble environ neuf millions de personnes, près de trois millions vivent dans des *bustees* (zones de taudis) dont certains atteignent des densités de plus de 100 000 habitants au km². Le taux de sous-emploi de la population et celui de la sous-utilisation des

1. Distribué au Canada par le Diffuseur G. Vermette inc., Case postale 85, 1501 rue Ampère, Boucherville (Québec), J4B 5E6.

équipements productifs défient l'imagination. La région souffre d'une pénurie chronique d'énergie électrique qui non seulement gêne la vie quotidienne, mais nuit aussi aux activités économiques. Le résultat en est un ralentissement de la productivité qui fait que Calcutta ne cesse de perdre du terrain au profit de Bombay ou de Madras. Le rétrécissement de la base productive multiplie les difficultés fiscales de l'administration métropolitaine et régionale. Elle ne peut entretenir les équipements collectifs et se trouve encore bien plus incapable de respecter ses plans d'amélioration et d'expansion des réseaux de transport, d'aqueducs, d'égoûts et de distribution d'eau.

Tous ces problèmes se trouvent bien documentés dans le livre publié sous la direction de J. Racine. Ils sont le sujet de la première section, qui retrace les principales dimensions historiques et géographiques de la cité depuis sa fondation, voilà 300 ans. La seconde section décrit les traits essentiels de la crise urbaine : démographie, politique, économie, travail, logement, avenir des installations portuaires et tensions sociales. Mais l'ouvrage montre aussi que la compréhension de la ville ne peut se limiter à ces dimensions : cela peut donner matière au film vertigineux de L. Malle (qui, d'ailleurs, est toujours interdit en Inde), mais ne saurait satisfaire ceux qui veulent agir. Une partie très importante du livre rappelle que Calcutta est aussi l'ancienne capitale de l'Empire et que sa fonction politique et administrative a toujours compté pour une bonne part de sa vitalité.

La troisième section, intitulée « Maitriser la crise », cherche donc à décrire les efforts gouvernementaux pour planifier l'incontrôlable. On y traite surtout de l'aménagement du territoire, des besoins en transport, de l'avenir économique de la ville et des dimensions régionales des déséquilibres. La plupart des auteurs ayant été, à un moment ou un autre, fonctionnaires d'un palier de gouvernement, ils ont une connaissance de première main de ce que signifie œuvrer à la planification d'une telle concentration de difficultés. Bien malgré eux, sans doute, ils démontrent du même coup que l'hypertrophie administrative héritée des Britanniques n'est pas près d'être enrayerée, même si l'État du Bengale occidental est gouverné par une coalition dirigée par le Parti communiste indien (marxiste), qui se veut en conséquence plus près des désirs de la base.

Les textes de cet ouvrage ont été présentés à un séminaire tenu à Calcutta en 1979. Les auteurs, presque tous Indiens, les ont révisés en 1982. Il faut mentionner la qualité des bibliographies présentées à la fin de l'ouvrage, qui permettent d'approfondir la connaissance d'une ville trop souvent ignorée des lecteurs francophones. L'idée de joindre une bibliographie littéraire énumérant quelques romans traitant de la cité me semble, en particulier, excellente, comme l'est celle d'une filmographie.

La retranscription des débats qui se sont déroulés lors du séminaire donne une idée de la vigueur des discussions théoriques et politiques qui se tiennent autour de la question de l'avenir prévu et/ou souhaité de la ville. Quoi qu'on pense par ailleurs de la « démocratie musclée » indienne, il est évident que la pluralité des opinions qui s'y expriment pourrait faire l'envie de plusieurs.

Mais encore faudrait-il pouvoir remettre en perspective les déclarations des participants. Ce livre est à l'image de la ville dont il parle : foisonnant, multiple, complexe et difficile d'abord. Il exige une acclimatation tant aux problèmes des métropoles du « Tiers Monde » qu'aux préoccupations des spécialistes en planification et aux allusions qui sous-tendent les arguments politiques énoncés lors des discussions. Jean Racine a fait une tentative louable pour éclairer les aspects considérés comme évidents par les participants, mais le lecteur non averti aurait souvent souhaité plus de mise en contexte. Autrement dit, ce livre ne se destine pas aux débutants.

Il faut ajouter que, rassemblant des géographes, économistes, fonctionnaires et planificateurs, l'ouvrage vise le même genre de lecteurs. Cela explique sans doute que la

ville soit considérée comme un organisme ayant sa propre logique, ce qui minimise les aspects proprement sociaux et sociologiques des enjeux. Ainsi que le remarquent certains participants, ceux-ci sont pourtant cruciaux : comment comprendre les conséquences des efforts d'aménagement si on ne tient pas compte des dynamiques ethniques ? de la division en classes ? de la pérennité des hiérarchies de castes ? Encore plus lourd de conséquences est le silence quant au système politique dans lequel s'insère la ville : le rapport entre New Delhi et Calcutta n'est pas seulement celui d'un centre à une région, mais aussi de partis politiques aux idéologies diamétralement opposées, ce qui explique sans doute une partie des réticences du gouvernement central à collaborer aux plans bengalis.

Il faut remarquer que l'ouvrage est suffisamment bien construit pour nous permettre de le critiquer. Ainsi, la perspective technocratique est remise en question lorsque certains participants avouent que le programme le plus réussi de la Calcutta Metropolitan Development Authority est celui qui visait à rendre les *bustees* un peu moins inhabitables. Comme par hasard, ce plan avait été basé sur la participation maximale des résidents. Cela incluait non seulement leur consultation (ce qui n'est déjà pas si fréquent), mais aussi la prise en charge par les habitants de l'entretien des équipements, avec ce que cela sous-entend d'accès au pouvoir. Il ne s'agit là que d'une illustration de l'importance de la question que certains participants à la conférence ont posée : planifier, oui, mais pour qui ? Le principal défaut de ce livre est de ne pas avoir abordé franchement la question. C'est une de ses qualités que d'avoir montré combien elle est cruciale.

Pierre-André Tremblay
Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi

Diana WONG : *Peasants in the Making. Malaysia's Green Revolution*, Institute of Southeast Asian Studies, Pasir Panjang (Singapour), 1987, vii + 238 p., tabl., graph., annexes, biblio.

Diana Wong pose un défi de taille : mettre à nu la nature des changements introduits par la révolution verte dans la plaine de Muda du Kedah en Malaysia. Depuis le début des années 70, un vaste projet d'irrigation permet aux quelque 60 000 cultivateurs de cette plaine de faire une double récolte de riz par année. Comme plusieurs l'ont noté, ces changements ne semblent pas traduire ce que les théoriciens marxistes orthodoxes attendent. Le nombre de petits exploitants propriétaires augmente, alors que l'introduction de rapports capitalistes dans l'agriculture aurait dû entraîner leur disparition. L'apport de Wong à ce débat déjà bien amorcé est le suivant : la révolution verte devait créer la paysannerie avant de pouvoir la déplacer (p. 217). Elle décrit et analyse ce processus qu'elle nomme *peasantisation*¹, d'où le titre *Peasants in the Making*.

1. « The concept of « peasantisation » as employed here is designed in part as a polemical corrective to those who see peasants as being necessarily transformed into proletarians as a consequence of their incorporation into the capitalist world-economy... only when peasant reproduction has been fully reconstituted as peasant production in this sense can capitalist class differentiation unleash its full force » (Wong 1987 : 26).